

Fig. 136. — Carnac et Erdeven.

Il est probable qu'elle fut jadis complète et qu'alors elle rejoignait la rangée centrale. A Kermario, un dolmen fait face à l'alignement, et s'il n'est pas remarquable par ses dimensions, il l'est du moins par sa position. A Kerlescant se trouve une enceinte quadrangulaire (1) dont les côtés sont composés de petites pierres étroitement juxtaposées comme au Menec; le quatrième côté est formé par un tumulus, sorte de long barrow qui fut fouillé en 1851. On ne sait quels furent les résultats de ces fouilles ni même quels en furent les auteurs.

Le monument d'Erdeven est très-inférieur comme étendue à celui de Carnac et il semble exécuté sur un plan tout différent. Au lieu de se suivre, comme précédemment, les têtes des différentes divisions sont dirigées vers l'extérieur, de sorte que ce groupe a pour ainsi dire deux têtes, une à chaque extrémité. La principale est à l'ouest; elle consiste en un groupe de grosses pierres voisines de la route, mais assez confusément distribuées. Après s'être étendue sur un espace de 100 mètres environ, la principale colonne cesse pour reparaitre plus loin à l'état de pierres plus petites et beaucoup plus espacées. Elle disparaît et reparait ainsi à diverses reprises, de façon qu'il est assez difficile de la suivre; mais vers l'extrémité orientale elle recouvre sa régularité et présente huit rangées bien distinctes de pierres semblables à celles de l'extrémité opposée (2).

A cette dernière extrémité se voient encore les restes de ce qui fut jadis un tumulus et, au-delà, un menhir isolé. A l'extrémité orientale est un tumulus d'une forme quelque peu ovale et, au milieu de l'alignement, une colline ou élévation du sol probablement naturelle, que couronnent deux dolmens. Une seconde colline ou tertre, que dominant aussi deux monuments semblables, s'élève au sud de l'extrémité est.

Il n'est pas facile de savoir si les lignes de Sainte-Barbe ont jamais été

(1) La forme de cette enceinte n'est pas un carré parfait; on peut s'en convaincre en jetant un coup-d'œil sur le plan ci-contre. Les pierres des angles ayant disparu, il est difficile de savoir quelle fut au juste sa forme primitive.

(2) Sir Henry Dryden compte dix rangées. Le plan de M. Vicars, sur lequel est copiée notre gravure, n'en donne que huit. Leur irrégularité fait qu'il est difficile d'arriver sur ce point à quelque chose de certain.

plus complètes qu'elles ne le sont aujourd'hui. Notre opinion personnelle est qu'elles ne diffèrent guère actuellement de ce qu'elles étaient à l'origine. La tête qui fait face à l'ouest semble avoir été destinée à faire partie d'une enceinte curviligne analogue à celle du Menec, mais elle est aujourd'hui très-incomplète. Le groupe de pierres qui en fait partie et que représente notre gravure (fig. 137) en est l'un des traits les plus remarquables. Deux de ces pierres sont les plus grosses et les plus belles de la contrée : l'une, celle qui figure au second plan sur

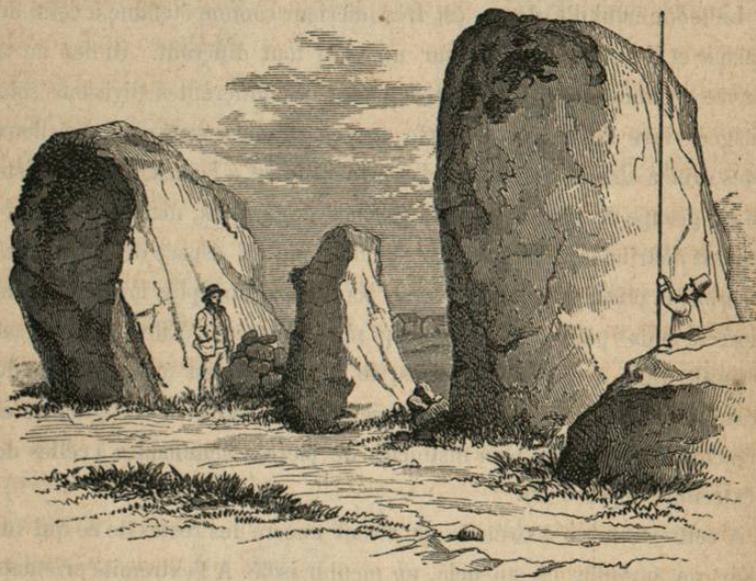


Fig. 137. — Tête de colonne à Sainte-Barbe (Morbihan).

notre gravure, a 5^m70 de hauteur sur 3^m60 de largeur et 2^m40 d'épaisseur ; l'autre, qui paraît plus rapprochée, a des dimensions plus considérables encore. Ont-elles la même signification que les deux pierres qui se trouvent au milieu des rangées de Dartmoor ou que celles d'Aylesford ? Pour le savoir, il faudrait être plus renseigné que nous ne le sommes sur le plan général qui présida à la construction de ces monuments.

Leur juxtaposition est jusqu'ici la seule raison que nous ayons de rattacher ces grands alignements aux petits groupes de pierres ainsi qu'aux dolmens et aux tumulus qui parsèment la plaine. Sous ce rapport, ce

qui existe à Carnac est exactement l'inverse de ce que nous avons vu à Stonehenge et à Stennis. Dans ces dernières localités, les grands monuments de pierres accompagnent des tumulus nains d'une autre race et d'un autre âge. Ici tout est mégalithique et tout semble avoir été érigé à peu près à la même époque et par un même peuple, quel qu'il puisse être du reste. Cette contemporanéité ne résout en rien, il est vrai, la question de leur âge, car tous les monuments sont également muets à ce sujet.

L'un des tumulus, celui qui porte le nom de Mont-Saint-Michel, est dans une telle situation par rapport aux avenues du Menec qu'il semble impossible de l'en séparer. Il a été exploré en 1862 par M. René Galle, et un compte-rendu de ses recherches a été publié peu après, sous forme de rapport au préfet. Le monticule lui-même mesure à sa base 120 mètres de longueur sur une largeur moitié moindre. Il a été nivelé à son sommet dans des temps récents, de façon à constituer une plate-forme dont une chapelle occupe aujourd'hui l'extrémité orientale. En face de la chapelle et à peu près au centre du tumulus, M. Galle creusa un puits qui bientôt aboutit à une chambre de forme irrégulière dont les murs étaient constitués par une méchante maçonnerie en petites pierres semblable à celle des dolmens de Crubelz. Ses dimensions moyennes étaient de 1^m80 de long sur 1^m50 de large et 1^m05 de haut. A l'intérieur on trouva quelques magnifiques *celtæ* en jade, 9 pendants d'oreille en jaspe et 101 perles également en jaspe, en même temps que quelques-unes en turquoise, toutes polies et percées de façon à constituer un collier. Les débris humains de la *cella* principale paraissent avoir complètement disparu par suite de l'infiltration des eaux, infiltration qui se produit au moins depuis le nivellement du sommet ; mais quelques os ont été trouvés postérieurement dans une petite chambre adjacente.

Du côté nord de l'avenue de Kerlescant et à une distance de cent pas, se trouve un second long-barrow qui occupe par rapport à cette avenue la même position que le Mont-Saint-Michel par rapport à la précédente. Il ressemble tellement, par son aspect extérieur et sa disposition générale, à celui qui forme le côté nord de l'enceinte située en

tête de l'avenue, qu'il n'est guère douteux qu'ils n'aient une même date et ne fassent partie d'un même plan. Il avait été ouvert, il y a vingt ans peut-être, par un habitant de Carnac; il a été de nouveau exploré en 1867 par le Rév. W. Lukis (1).

Au centre, on trouva une longue chambre rectangulaire, mesurant 15^m60 de long sur 1^m50 de large à l'intérieur, et divisée en deux compartiments égaux, à l'aide de deux pierres posées vers le milieu, de façon

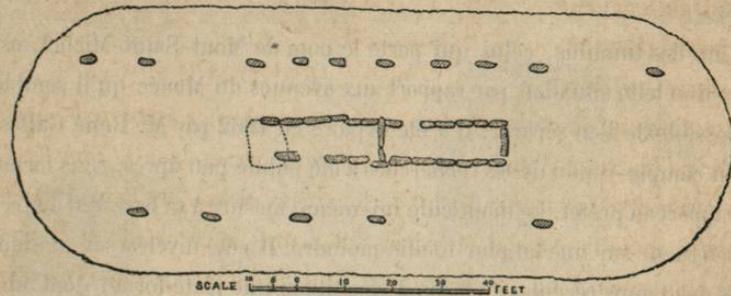


Fig. 138. — Plan du long-barrow de Kerlescant (Morbihan).

à laisser entre elles un espace vide de 45 centimètres de large sur 50 de haut. Une ouverture semblable, mais plus petite, existe en côté et est

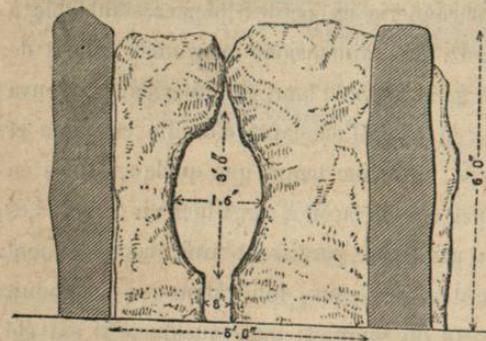


Fig. 139. — Orifice entre deux pierres à Kerlescant.

identique à celles que l'on a trouvées sur les longs-barrows de Rodmarton et d'Avening, dans le comté de Gloucester (1). Entre autres objets, M. Lukis découvrit une immense quantité de fragments de poteries, dont quelques-unes de très-belle qualité.

(1) *Journal of archaeological association*, XXIV, p. 40.

(1) *Ante*, p. 326. — Pour se faire une idée plus exacte de leur ressemblance, je

même, il n'est guère douteux qu'ils n'appartiennent à une même époque.

A 1,600 mètres environ de ce monument, M. Lukis en mentionne un autre plus vaste encore. Il mesure 24^m30 de longueur sur 2^m40 de largeur, est divisé en deux

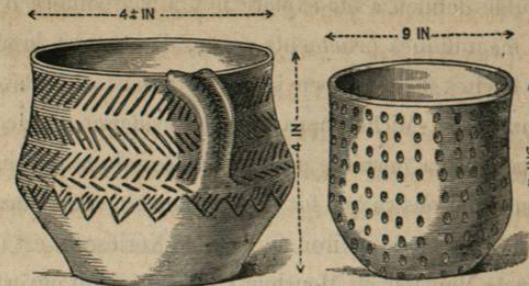


Fig. 141. — Vases trouvés à Kerlescant.

compartiments, absolument comme le précédent, et a aussi une entrée en forme de trou. Il en mesura encore deux autres dans le Finistère : l'un avait 22^m80 et l'autre 19^m80 de longueur, et tous les deux 1^m80 de largeur; mais ils avaient été violés longtemps auparavant, et il n'en reste plus aujourd'hui que des ruines. Nous ne doutons pas que l'on n'en trouvât d'autres, si l'on cherchait bien; les allées couvertes ou grottes des fées sont, en effet, nous l'avons dit déjà, la forme la plus caractéristique, sinon la plus commune des monuments mégalithiques de France. Le seul autre lieu où elles sont également abondantes est la province de Drenthe, et il se peut que l'ouverture située en côté, à Kerlescant, soit une transition à l'entrée latérale si commune dans cette province.

donne ici la représentation de celui de Rodmarton. Si l'on tient compte de la différence du dessin et de la gravure, on remarquera que les ouvertures sont identiques. Or, une ressemblance aussi frappante ne saurait être accidentelle; elle prouve que les longs-barrows furent érigés en France et en Angleterre sous la même inspiration. Si l'un est post-romain, l'autre l'est aussi, et si l'un est préhistorique, l'autre doit l'être également.

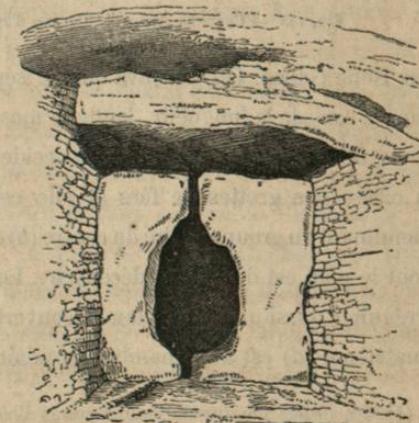


Fig. 140. — Entrée de la cella, à Rodmarton (Angli.)

A Plouharnel, à deux kilomètres environ du Mont-Saint-Michel, un double dolmen a été exploré il y a bon nombre d'années. On y trouva de magnifiques ornements en or, d'autres en bronze et quelques *celtæ* ou haches de pierre en jade (1), autant d'objets qui, comme ceux du Mont-Saint-Michel, appartiennent évidemment à ce que les antiquaires appellent la dernière période de l'âge de la pierre polie; mais comme nous ignorons ce que fut cet âge, nous n'en sommes pas plus avancé.

A 800 mètres environ au nord de Kerlescant est un autre long-barrow appelé Moustoir ou Moustoir-Carnac, qui fut ouvert en 1865 également

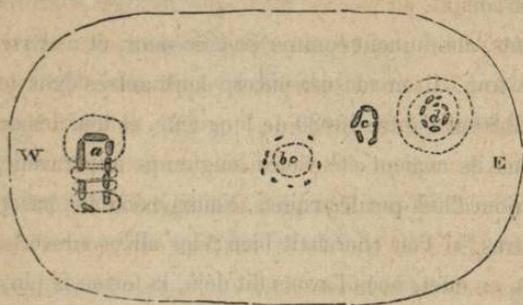


Fig. 142. — Plan de Moustoir-Carnac (Morbihan).



Fig. 143. — Coupe de Moustoir-Carnac, d'après un mémoire de René Galles.

par René Galles. On y trouva quatre sépultures distinctes, échelonnées dans le sens de la longueur, laquelle mesure 84 mètres. Sa hauteur varie de 4^m 50 à 6 mètres. La chambre occidentale est un dolmen régulier de la classe des grottes de fées et elle est en apparence le plus ancien monument du groupe. Celui du centre (*b*) est une chambre très-irrégulière, dont le plan est difficile à découvrir. Le troisième (*c*) est un dolmen irrégulier aussi quant au plan et couvert de trois énormes pierres. Le quatrième (*d*) est une chambre circulaire; les murs en sont formés de

(1) Ces objets me furent montrés dans l'hôtellerie du village, pendant que j'y étais. Je ne sais ce qu'ils sont devenus.

pierres assez fortes, et le toit, qui est à peu près horizontal (fig. 144), est constitué par des pierres qui chevauchent les unes sur les autres au lieu

de l'être par un simple plafond de blocs juxtaposés comme dans tous les plus anciens monuments. Cette forme, aussi bien que l'emploi de petites pierres pour la construction des murs, sont pour nous un indice de l'âge relativement moderne

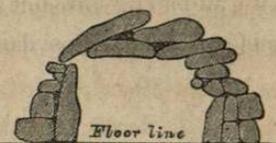


Fig. 144. — Coupe de la chambre *d*, à Moustoir-Carnac.

du monument. On a trouvé dans la chambre occidentale un nombre considérable d'objets en pierres, ainsi que des perles et un cylindre en serpentine en partie perforé, mais pas de monnaies ni rien qui portât sa date avec soi. Ici encore, cependant, apparaissent, comme à Crubelz, les malencontreuses tuiles romaines : « Ici, comme à Mané-er-H'roëk, nous trouvons les traces caractéristiques du conquérant (les Romains); des tuiles à rebord ont croulé au pied de notre butte funéraire et plusieurs même se sont glissées à travers les couches supérieures des pierres qui forment une partie de la masse (1). »

Si ces monuments sont vraiment préhistoriques, nous avouons ne pas comprendre comment ils peuvent présenter tant de traces des Romains, et si l'on objecte que ces traces ne se trouvent pas dans les chambres mêmes des tombeaux, il n'est que trop facile de répondre qu'il n'en est pas un peut-être qui soit resté vierge. Tous ou presque tous avaient été visités avant de l'être par les explorateurs modernes, et tout ce qu'ils recélaient de précieux a dû être enlevé. Quant aux *celtæ*, aux perles et aux objets en pierres, ils n'étaient pas de nature à attirer l'attention de ces anciens maraudeurs; aussi les y trouve-t-on encore, tandis qu'il est très-rare qu'on y rencontre des métaux comme à Plouharnel. La présence de poteries romaines, et d'autres objets de même provenance dans les longs-barrows du comté de Gloucester, à Kennet et à Carnac, est trop fréquente pour qu'elle soit accidentelle. Du reste, quand il s'agit de prouver qu'un monument n'est pas préhistorique, la présence d'un simple

(1) *Revue archéologique*, XII, p. 17.

fragment de poterie romaine est aussi concluante que pourrait l'être tout un amas de monnaies, pourvu qu'il ait été trouvé dans de telles conditions qu'il n'ait pu être introduit après l'achèvement du tumulus; or, il nous semble qu'il en est ainsi dans tous les exemples mentionnés ci-dessus.

LOCMARIAKER.

Il est à regretter qu'il n'existe aucun bon plan de ce cimetière. Ce n'est pas que sa disposition soit importante en elle-même, mais comme les Français changent continuellement les noms des divers monuments qui le composent et que la plupart en ont deux, il est souvent difficile de savoir de quel monument l'on a voulu parler. Ceux du continent sont compris dans une zone de 1,600 mètres environ de longueur, depuis le Mané-Lud au nord jusqu'au Mané-er-H'roëk au sud. Le premier de ces monuments est un long-barrow de 78 mètres de long sur 50 de large environ, comme celui de Moustoir-Carnac; il renferme plusieurs tombeaux qui, s'ils ne sont pas du même âge, ont dû être érigés à d'assez faibles intervalles et tous avant la construction du tumulus. Des trois monuments que contient le Mané-Lud, le plus intéressant est le dolmen partiellement enfoui qui occupe l'extrémité occidentale. Il consiste en une chambre de forme quelque peu irrégulière, longue de 3^m60, large de 3 et recouverte par un énorme bloc qui mesure 8^m70 sur 4^m50. Un passage qui y conduit donne une longueur totale de 6 mètres depuis l'entrée jusqu'au bloc central de la chambre. S'il faut en croire M. René Galles (1), neuf des blocs qui composent ce dolmen sont sculptés; d'après M. Ferguson, il n'y en aurait qu'un seul (2). La pierre est du reste tellement brute et l'endroit si sombre qu'il est parfois difficile de distinguer et toujours de dessiner ces sculptures. Il semble que l'on s'est proposé de représenter principalement des bateaux et des hachettes, mais il y a d'autres figures qui ne peuvent être ainsi classées, et bien qu'il puisse être téméraire d'y voir une écriture, elles pourraient

(1) *Revue archéologique*, t. X, 1864, pl. 4.

(2) *Proceedings of Royal Irish Academy*, 1864, p. 298.

peut-être représenter des nombres ou des chiffres quelconques. Leur principal intérêt réside du reste dans la ressemblance qu'elles présentent avec les sculptures des monuments irlandais. Si l'on compare par exemple la gravure ci-contre (fig. 145) avec celle qui a été donnée plus haut (fig. 68), l'on constate une similitude qui ne peut être accidentelle. De même, les formes curvilignes de la figure 146 (1) rappellent absolument celles de Clover-Hill (fig. 77).

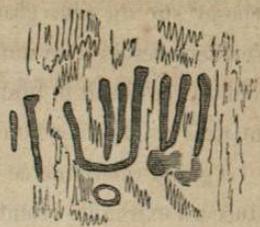


Fig. 145. — Sculpture du Mané-Lud.

Tout près du Mané-Lud, dans la direction de Locmariaker, se trouve un monument que l'on peut considérer comme le plus intéressant, sinon comme le plus beau des dolmens apparents de la France. La voûte se compose de deux pierres; l'une d'elles mesure 5^m40 de long sur 2^m70 de large et environ un mètre d'épaisseur (2). La seconde est beaucoup plus petite et paraît former une sorte de porche ou de ves-



Fig. 146. — Autre sculpture au Mané-Lud (Morbihan).

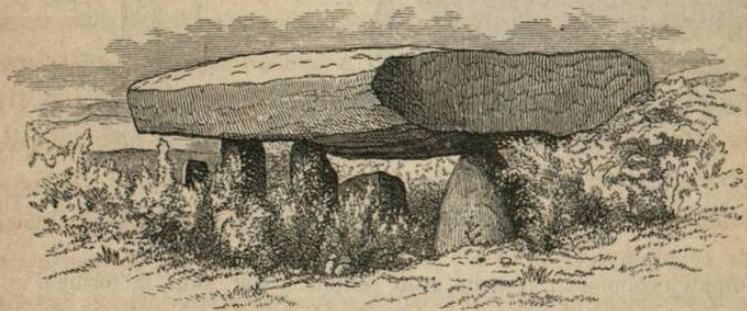


Fig. 147. — Vue de la Table-des-Marchands (Morbihan).

tibule à la première. La grande pierre repose sur trois points seulement, comme chez la plupart des dolmens apparents, les architectes d'alors

(1) Cette figure et la précédente sont empruntées à un mémoire de M. Ferguson.

(2) Ces dimensions sont celles que donne Richard. D'autres auteurs attribuent à ce monument une largeur de 3^m60.

ayant compris de bonne heure combien il était difficile de les faire reposer sur un plus grand nombre de supports; à moins donc qu'ils n'eussent besoin d'un mur véritable pour empêcher de passer la matière dont se composait le tumulus, ils se contentaient de poser leurs pierres sur trois points: nous en avons déjà vu plus d'un exemple (fig. 7).

Le grand intérêt de ce dolmen consiste dans ses sculptures. La pierre située à l'extrémité orientale est taillée dans la forme de deux côtés d'un triangle équilatéral sphérique et couverte de sculptures qui cette fois ne sont ni des caractères, ni des représentations d'êtres vivants, mais de

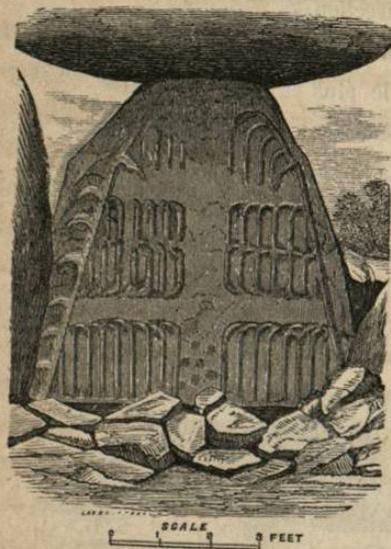


Fig. 148. — L'une des pierres de la Table-des-Marchands.



Fig. 149. — Hachette gravée sur la voûte de la Table-des-Marchands.

simples ornements. Il nous avait semblé y voir jadis la forme d'une croix. La tige centrale et le bras supérieur sont assez apparents dans le dessin de M. Ferguson; mais tous les dessins présentent un bras inférieur qui renverse complètement cette idée: nous devons dire, toutefois, que nous ne l'avons pas vu nous-même. Sur la voûte se voit très-distinctement la figure d'une hachette surmontée d'une plume (1),

(1) L'existence de la plume est révoquée en doute par sir Henry Dryden, et cet

comme le montre la gravure que nous avons extraite de Ferguson. Ce même auteur croit encore distinguer la forme d'une charrue dans les sculptures de la voûte, mais il y a lieu d'en douter.

C'est à ce dolmen que se rattache le grand obélisque tombé. Si c'était une seule pierre, elle devait mesurer 19^m20 de longueur sur 3^m90 de diamètre dans sa plus grande largeur; mais nous avons peine, avouons-le, à nous débarrasser de l'idée qu'il y eut en réalité deux obélisques et non un seul. Quoi qu'il en soit, c'était une œuvre d'art remarquable pour un peuple grossier, car cette pierre a certainement été travaillée avec soin, et avec la même somme de travail on eût pu la faire ronde ou carrée, ou de toute autre forme qu'on eût voulu. C'est là précisément une des particularités de ce style. Personne ne contestera que cet obélisque, ainsi que les pierres de la *Table-des-Marchands*, ne soient taillées; mais, au lieu d'adopter les formes géométriques dont nous sommes si friands, les architectes du temps préférèrent celles qui leur rappelaient leurs anciens et grossiers monuments, et qui, à leurs yeux, étaient plus belles que les lignes droites des Romains. A vrai dire, au point de vue artistique, il n'est pas bien sûr qu'ils aient eu tort.

Si l'on rapproche ce dolmen de celui de Krukenho (fig. 127), la différence entre l'un et l'autre devient très-sensible. La *Table-des-Marchands* est un dolmen régulier à trois pieds, soigneusement construit à l'aide de pierres travaillées et gravées. L'autre est un cist magnifique, avec des murs en pierres brutes d'une forme analogue à celle des chambres de tumulus, quoiqu'il ne soit nullement certain qu'il ait jamais été destiné à être enfoui de la sorte. Il est deux moyens de rendre compte des différences que présentent deux monuments si rapprochés l'un de l'autre et tellement semblables quant aux dimensions. Le premier serait de considérer le dolmen de Krukenho comme le plus ancien, vu qu'il est le plus grossier et qu'il se rapproche le plus de la forme primitive de ces monuments; le second serait de voir, dans l'un, un monument élevé à la hâte à la mémoire de quelque guerrier

auteur est tellement exact qu'il doit avoir raison; cependant, comme d'autres disent l'avoir vue et que ce point n'a pas d'importance, je me suis permis d'en parler.

par ses compagnons d'armes, sur le champ de bataille où il tomba, et dans l'autre, un sépulcre royal préparé à loisir soit par le roi lui-même, soit par ceux qui lui succédèrent en temps de paix. Nous ne pouvons, dans l'état actuel de nos connaissances, choisir entre ces deux hypothèses, mais nous sommes porté à croire que les différences que présentent ces monuments tiennent moins à leur âge relatif qu'aux circonstances dans lesquelles ils furent érigés.

Revenons à Locmariaker. Tout près du village se trouve ou du moins se trouvait, il y a quelques années, une allée couverte (1), longue de



Fig. 150. — Pierre trouvée à l'intérieur de la chambre du Mané-er-H'roëk.

21 mètres et formant à son extrémité intérieure une chambre carrée, à laquelle conduisait une vaste galerie légèrement courbe, composée de quatorze pierres de chaque côté; cinq de ces pierres portent des ornements et des caractères. L'une de ces figures pourrait être considérée comme représentant une feuille de fougère ou peut-être une palme; les autres sont des cercles, des ovales ou des ornements analogues, qui n'ont probablement pas plus de signification que ceux de New-Grange ou des autres monuments du pays.

Du côté opposé du village est le tumulus déjà cité du Mané-er-H'roëk, dans lequel ont été trouvées douze médailles romaines, en même temps qu'une immense collection de haches en pierre polie, mais toutes brisées. Une pierre, qui primitivement sans doute fermait l'entrée, est couverte de hachettes sculptées analogues à celles de la voûte de la *Table-des-Marchands*, mais moins soigneusement dessinées et moins bien gravées.

(1) Elle était dans un état de ruine presque complète quand je la visitai il y a cinq ans, et le silence des touristes récents à son sujet me semble de mauvais

Plusieurs autres monuments, une douzaine peut-être, sont renfermés dans ce qu'on peut considérer comme les limites de cet ancien cimetière; mais le plus intéressant d'entre eux et en même temps le mieux conservé est celui qui est situé dans l'île de Gavr'inis, à trois kilomètres à l'est de Locmariaker.

Le plan ci-contre aidera à comprendre la disposition de ce monu-

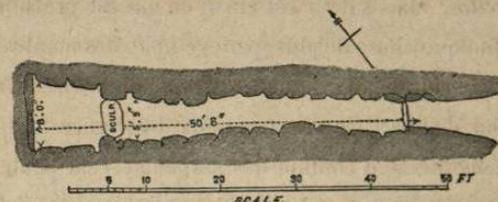


Fig. 151. — Plan de Gavr'inis (Morbihan).

ment (1). Il se compose d'une galerie d'entrée de 13^m20 de long et d'une chambre quadrangulaire de 2^m70 de long sur 2^m40 de large. Les six pierres qui forment les trois côtés de la chambre et la plupart de celles qui constituent les parois de l'allée couverte portent des dessins

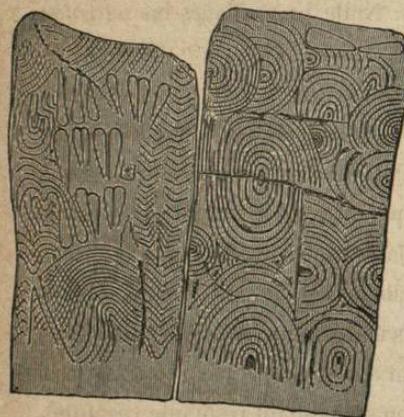


Fig. 152. — Sculptures de Gavr'inis.



Fig. 153. — Pierre perforée à Gavr'inis.

soigneusement sculptés, dont les figures ci-dessous pourront donner une idée (2). On remarquera que ces dessins n'ont ni la souplesse, ni

angure. J'emprunte à la *France monumentale*, de Richard, ce que je dis ici de ses dimensions.

(1) Ce plan est copié sur un plus grand de sir Henry Dryden et est aussi exact que le permet la petitesse de l'échelle adoptée.

(2) Sir Henry a dessiné toutes ces sculptures d'abord sur les lieux, et puis il a